CRITIQUE CD. JEAN-CHARLES GANDRILLE: 4 Trios pour piano / Piano Trios (1 cd PARATY)

A la suite de Bach, de Brahms ou de Bartok, le compositeur français Jean-Charles Gandrille (2ème Prix du Concours de composition pour orchestre Onesong de Taïwan, remis le 15 février dernier) célèbre sans sourciller la vitalité qu'apporte l'incursion des musiques populaires dans les partitions classiques : … enrichissement, renouvellement, fertilisation vivante… De fait, les 4 Trios pour piano ici enregistrés par le label Paraty témoignent avec brio et tonicité, de sa maîtrise au carrefour des sources musicales.

« *Parfois, Ravel s'est aventuré dans le domaine du jazz. … C'était une façon d'atteindre d'autres publics, un moyen de renouvellement, un élargissement du spectre des émotions, une libération du corps et de l'âme, et de les mettre en mouvement par la danse. Combiner les plaisirs sensoriels du dionysien avec l'apollonien* »,

précise Jean-Charles Gandrille. Tout en avouant être aussi influencé par Steve Reich ou Philip Glass, le compositeur n'hésite pas à utiliser la rythmique spécifique des danses, surtout « *cette « musique à base de groove », qui atteint son apogée d'expression dans la musique techno*, (…) *déjà présente d'une certaine façon dans l'ouverture du Christmas Oratorio de Bach ou des Quatre saisons de Vivaldi, en particulier le Concerto pour l'hiver…* ».
Les quatre compositions de ce programme manifestent ce talent des plus actifs (l'auteur parle alors d' « *effeverscence créative* ») qui alterne avec équilibre les climats les plus contrastés.

Le **Trio n°1** ou « *Nox-Trio* », double évocation nocturne, est d'abord nostalgique et contemplatif (Cantus), puis d'une détermination contrapuntique conquérante jusqu'à l'ivresse et l'exténuation (contrapunctus). Au début puis à la fin, le compositeur pianiste ouvre et referme un fabuleux livre d'émotions (certainement très personnelles).

Amorcé par le chant du violoncelle le **Trio n°2** (« *Pop-Trio* ») est d'une forme plus libre, mais aussi dense et affirmée que le précédent, d'une énergie volontaire, autodéterminée, exprimée, comme portée par un violon funambule, comme enivré, au jaillissement continu. « Calme » en est le mouvement suspendu, d'une douceur tranquille, presque heureuse…

Plus âpre, d'un souffle impétueux, le **Trio n°3** (« Triads ») s'inscrit dans une énergie suractive (aux airs pulsés et aux harmonies proche de la Pop music), alternant parties du piano et des cordes aux accents répétitifs (à la Philip Glass), quand son mouvement central « Auschwitz impressions » plonge dans le son de la douleur, du deuil, déployant une intense et grave déploration, vécue in situ lors d'une visite du camp de l'horreur à l'hiver 2016.

Le dernier **Trio (n°4 « An angel »)** verse dans l'onirique et



une tendresse inédite (premier mouvement « An angel foretold » / littéralement « Un ange a prédit »), aux réminiscences ravéliennes dans le double chant du violon et du violoncelle ; la partition réalise comme une sorte de révélation par jalons; chacun ouvrant des paysages totalement différents qui sont d'abord ponctués et amorcés par le piano, comme un passeur vers l'ineffable ; une progression qui tend finalement vers une sorte de jubilation finale ; L'ampleur de ce mouvement (12 mn) aurait pu suffire ; le compositeur ajoute la danse de l'ange (« ***Angel Dance*** »), frénétique, libre… une dernière ponctuation dans la frénésie assumée. Les 3 instrumentistes complices semblent y prendre à leur compte ce qu'affirme avec raison le compositeur pour lequel « *la formation trio avec piano (me) semble à la fois parfaite pour la musique de chambre et idéale pou le contrepoint, le chant , l'harmonie* ». Le jeu à trois se fait de plus en plus libre, permettant aux partenaires du pianiste, le violoniste **David Galoustov** et le violoncelliste **Grégoire Korniluk**, d'alterner naturellement chacun leur partie dans un surenchère articulée, trépidante, amoureuse, soit un geste en partage qui se fait véritable danse de jubilation. Grisant et stimulant.

CD critique. JEAN-CHARLES GANDRILLE : 4 Trios pour piano / Piano Trios JEAN-CHARLES GANDRILLE, piano. DAVID GALOUSTOV, violon. GRÉGOIRE KORNILUK, violoncelle. (1 cd PARATY – Enregistré en juillet 2023).

PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur PARATY : http://paraty.fr/en/portfolio/gandrille-piano-trios-2/

VISITEZ le site du compositeur Jean-Charles Gandrille : https://jeancharlesgandrille.com/

COFFRET CD événement. PIERRE BOULEZ the composer (13 cd Deutsche Grammophon)

BOULEZ PAR BOULEZ… À l’occasion du centenaire de la naissance du compositeur, chef d’orchestre et théoricien de la musique, Pierre Boulez, le 26 mars 2025, DG Deutsche Grammophon réédite le coffret de 13 cd intitulé *Pierre Boulez : The Composer*, réalisé en 2013 avec la validation de l’intéressé.

Produit entièrement sous la supervision du compositeur, y compris dans le choix des versions et des interprètes, l’ensemble présente un aperçu des œuvres qu’il considère comme représentatives de son art. La boîte événement comprend également un livret de 252 pages avec des notes complètes sur chaque œuvre, ainsi que des commentaires du compositeur sur la valeur des versions et remaniements successifs.

Créé entièrement sous la supervision du compositeur, cette édition plus royaliste que le roi, constitue une somme incontournable pour comprendre l’art boulézien, son évolution, son esthétique, la trajectoire de son travail… Aux côtés de l’activité du chef – si important dans le répertoire contemporain, de musique française, chez Stravinsky et Bartok aussi, comme les compositeur de la 2è école de Vienne (de Berg à Schoenberg) sans omettre Wagner dont il a signé le Ring du centenaire à Bayreuth (1976) avec le succès que l’on sait, le BOULEZ compositeur mérite absolument cette boîte miraculeuse, dont la qualité éditoriale vient opportunément adoucir et clarifier la valeur artistique, loin de son image aride voire conceptuel. A l’image de son activité de chef, l’art de Pierre Boulez comme compositeur cultive la précision et l’éloquence, la clarté autant que les nuances, une énergie intérieure qui ne recherche pas la théâtralité mais l’intensité, révélant autant les détails que l’ossature…

Le coffret comprend des enregistrements de Pierre Boulez lui-même; avec entre autres les artistes et formations suivantes : Pierre-Laurent Aimard, Maurizio Pollini, …; Alfons et Aloys Kontarsky; Christine Schäfer; Severino Gazzelloni; David Tudor; Jeanne-Marie Conquer; Roger Désormière; l'Ensemble intercontemporain; l'Orchestre symphonique de la BBC; l'Orchestre national de lal RTF, les Wiener Philharmoniker, le Quatuor Parisii; …
En complément, l'éditeur ajoute aussi un cycle d'enregistrements historiques : « Le Marteau sans maître », la première du « Soleil des eaux » en 1950, la « Sonatine » ; sans omettre un dernier cd, contenant l'interview exclusive du compositeur. L'apport ainsi constitué pour le centenaire 2025 demeure incontestable. Le coffret est le must de l'année Boulez 2025.

COFFRET CD événement. PIERRE BOULEZ the composer (13 cd **Deutsche Grammophon**) – PLUS D'INFOS sur le site de DG **Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/en/products/pierre-boulez-pierre-boulez-the-composer

Tracklisting

CD 1: Douze Notations, pour piano – Sonatine, pour flûte et piano – 1ère Sonate, pour piano – Le Visage Nuptial, 3ème version

CD 2: 2ème Sonate, pour piano – Livre pour quatuor, version 1962

CD 3: Structures Livre 1, pour deux pianos – Le Soleil des Eaux, 4ème version 1965 – Le Marteau sans maître

CD 4:Pli selon pli, version définitive 1989, pour soprano et orchestre

CD 5:3ème Sonate, pour piano – Structures Livre 2, pour deux pianos – Figures, Doubles, Prismes, 2e version 1968

CD 6:Eclat-Multiples – Domaines, pour clarinette solo – Domaines, pour clarinette et groupes instrumentaux – Improvisé – pour le Dr Kalmus, pour cinq instruments

CD 7:cummings ist der dichter, 2ème version 1986 – Livre pour cordes – Rituel in memoriam Bruno Maderna – Messagesquisse, sur le nom de Paul Sacher – Notations I-IV & VII – Mémoriale (…explosante-fixe… Originel)

CD 8:…explosante-fixe… 4ème version 1995 – Anthèmes 1, pour violon solo – Anthèmes 2 pour violon et dispositif électronique (1997)

CD 9:Répons – Dialogue de l'ombre double

CD 10:Dérive I – Dérive II

CD 11:Incises – sur Incises (1996-1998) – Une page d'éphéméride

CD 12 (Bonus: historical recordings): Le Marteau sans maître – Le Soleil des Eaux, 2e version 1950 – Sonatine, pour flûte et piano

CD 13:Interview de Pierre Boulez par Claude Samuel

présentation en anglais / english

To mark the centenary of the birth of the great composer, conductor and music theorist Pierre Boulez, this impressive 13-CD box set (first released in 2013) is reissued in a new updated artwork as a Limited Edition. ‘The Composer’ offers an overview of those works that Boulez considered representative of his compositional art and includes a 252-page booklet with comprehensive notes on each work and a commentary by the composer.



Created entirely under the composer’s supervision, this edition includes recordings by Boulez himself; Pierre-Laurent Aimard; Alfons and Aloys Kontarsky; Christine Schäfer; Severino Gazzelloni; David Tudor; Jeanne-Marie Conquer; Roger Désormière; Ensemble intercontemporain; BBC Symphony Orchestra; Orchestre National de al RTF; and many more.

Includes a disc of historical recordings of ‘Le Marteau sans maître’, the 1950 premiere of ‘Le Soleil des eaux’ and the ‘Sonatine’ plus a disc with an exclusive interview with the composer. A worthy homage to the great composer Boulez for his centenary.

CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : Suites 1 (1879) et 2 (1884) – Orchestre CONSUELO, Victor Julien-Laferrière, direction (1 cd Mirare, 2023, 2024)

UN TCHAÏKOVSKI MÉCONNU, enfin révélé… Réunis en mai 2023 (Suite 1) puis février 2024 (Suite 2), les instrumentistes de l'Orchestre CONSUELO abordent ce Tchaïkovski méconnu, avec une profondeur qui sait détailler voire nuancer comme peu avant eux ; il suffit d'écouter les premières mesures de la Suite n°1, qui débute par la ligne mystérieuse et profonde des vents, exposant le basson d'une très intelligente manière, entre inquiétude et questionnement viscéral. Même pointillisme ardent et enivré dans le solo de clarinette (qui ouvre le Divertimento suivant), ou le jeu dialogué clarinette / hautbois qui jalonne

l’Intermezzo (III) …

D’ailleurs toute la lecture observe les mêmes qualités remarquables : articulation, respiration, nuances radicales, suprême profondeur ; le lyrisme éperdu chez Tchaïkovski n’étant jamais éloigné d’une gravité saisissante, avec ce souci de transparence propre aux phalanges françaises mais que le violoncelliste et chef **Victor Julien-Laferrière** sait porter à un niveau d’expressivité ardente, d’une rare éloquence (fuga du premier mouvement). Il y a tous les climats et les enjeux d’un plan de symphonie dans les 2 suites (y compris, la passion du compositeur pour l’esprit des marches (ici « miniature »). La diversité s’affirme d’autant plus dans le choix des mouvements, leur nombre (6 pou la I ; 5 pour la II), leur caractère : ainsi un épisode baroque en guise de fin (aimable et gracieuse Gavotte pour la Suite I, et « danse baroque » – en réalité, pot pourri énergique, propre au folklore ukrainien, pour la Suite II).

En outre **la Suite II** (créée en 1884, de 5 ans postérieure à la I) fait judicieusement entendre ces nouveautés de timbres, et alliages dont Tchaikovski a le secret (« combinaisons nouvelles » : les 4 accordéons dans le Scherzo burlesque, de fait comme ancré dans la tradition du folklore populaire et rustique) et dont il tire suffisamment de fierté qu’il s’en ouvre à sa mécène la Comtesse Nadejda Von Meck. Dans l’esprit d’une ondulation serpentine traversée d’idées dramatique ou d’éclairs spirituels à la Liszt, le « Jeu de sons » (I) est porté par une impérieuse énergie qui stimule chaque pupitre. La sensibilité de Tchaikovski se dévoilant pleinement dans la Valse ; dans les contrastes enchaînés du Scherzo déjà cité ; surtout dans « Rêves d’enfant », partageant une innocence préservée, un sentiment intact d’émerveillement avec Ravel : introduit par les bois (basson et clarinettes fusionnés,

nimbés des divins cors et de la harpe magicienne), le mouvement très inspiré et le plus personnel, déploie un raffinement intime emblématique du songe tchaikovskien, préfigurant ici, particulièrement la matière chorégraphique et onirique de ses plus grands ballets (de la décennie suivante, celle des années 1890). Le dernier épisode « danse baroque », condensé populaire et folklorique dans le style « Dargomyjski » (ukrainien) le plus ardent, affirme la vitalité articulée de CONSUELO sous la direction aussi détaillée que dramatique du chef violoncelliste.



Une belle réussite qui dévoile la furia créative de Tchaïkovski qui dans ses 2 Suites méconnues, libère son génie orchestral, préparant aux grandes symphonies plus connues, aux grands ballets particulièrement flamboyants. Voilà qui affirme le tempérament singulier de la phalange créée par **Victor Julien-Laferrière** et dont le premier album, premier volume de son intégrale des **Symphonies de Beethoven** en cours (Symphonies 1, 2, 4 – nov 2024), a également particulièrement convaincu la rédaction de CLASSIQUENEWS (**CLIC de CLASSIQUENEWS** également). Un nouveau son est né et s'affirme ici ; il faut désormais compter avec CONSUELO et son chef inspiré.

_____

CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : Suites 1 (1879) et **Suite 2** (1884) – Orchestre **CONSUELO**, **Victor Julien-Laferrière**, direction (1 cd Mirare).

VIDÉO teaser / Les Suites 1 et 2 de Tchaïkvoski par Consuelo



autre critique

LIRE aussi notre critique des **SYMPHONIES de BEETHOVEN par CONSUELO : volume I** / CLIC de CLASSIQUENEWS : Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

CRITIQUE CD événement. CIELS D'OR. Trio HYADÉE : Marielou Jacquard (soprano), Anastasie Lefebvre de Rieux (flûte) et Constance Luzzati (harpe) – 1 cd Voces8 records, 2024.

Les Cieux invoqués dans ce programme

jubilatoire suscitent toutes les ivresses poétiques ; ils promettent entre rêve et réalité, une expérience musicale totale qui s'invite et nous porte ; à travers l'engagement du Trio Haydée, le cycle mène ici vers des rives constamment enchantées ; les 3 musiciennes ont la faculté de séduire et d'enchanter ; elles invoquent constamment l'énergie féerique des 17 partitions choisies, toutes signées de compositrices romantiques, modernes et contemporaines dont chaque œuvre jalonne ainsi un parcours particulièrement cohérent.

L'album témoigne d'une entente évidente ; les 3 interprètes **Marielou Jacquard** (soprano), **Anastasie Lefebvre de Rieux** (flûte) et **Constance Luzzati** (harpe) s'accordant dans une complicité millimétrée, à l'écoute des 1001 nuances de chaque texte ; car outre sa valeur musicale, il s'agit aussi d'un corpus littéraire qui saisit tout autant par les thèmes abordés : ivresse émotionnelle, évasion, ineffable langueur, perte, féerie évanescente…

Parmi une collection d'inédits ou de pièces méconnues, distinguons plusieurs perles ; d'abord le relief poétique aigu et les climats d'étrangeté onirique voire enivrés des 3 mélodies de **Grace Williams** (1906-1977) « Songs of sleep » : ligne ondulante et serpentine de la flûte ; résonances célestes, aériennes de la harpe magicienne s'accordent au

charme de la voix, à la fois déclamatoire et mystérieuse, comme une pythie délivrant une série d'énigmes enchantées. Belle inquiétude passionnée de **Rosy Wertheim** (« Trois chansons » en français) ; tandis que la sensualité plus harmonieuse voire nostalgique d'Elisenda Fabregas (née en 1955) évoque texte oblige, la séduction suspendue d'un nocturne amoureux.
La Litanie (10), éperdue, libre voire délirante d'**Édith Canat de Chizy** (née en 1950) à la fois enivrée et tendue, dont le chant très incarné, et même halluciné, est constamment porté, encouragé par la flûte, s'impose également. Ligne tortueuse, syncopée, comme embrasée, … : la flûte semble provoquer la chanteuse dont les intervalles vertigineux, une vocalité extrêmiste et intranquille expriment les élans d'une âme lyrique et inquiète. Par sa durée (plus de 10 mn), la partition s'apparente à une cantate qui ose ouvrir, découvrir, explorer, à mesure que la partition avance ; exprimer l'inconnu sur les cimes de l'ivresse et de la liberté totale, d'autant plus exaltées, fluidifiées que dans cette pièce majeure, la voix est en dialogue avec la seule flûte.

L'auditeur succombe tout autant à la tendresse de Marguerite Roesgen (12 : « Pantoum ») ; à l'évocation du « Rossignolet » de **Pauline Viardot** (13), où la flûte fluide épouse le chant éperdu de la cantatrice ; c'est aussi, **Clémence de Granval**, tempérament romantique (1828 – 1907) qui s'affirme ici comme compositrice accomplie ; sa « Villanelle » semble y fusionner le style romantique lyrique à son époque, équation personnelle qui allie la langueur enchantée d'une Leïla (des Pêcheurs de perles de Bizet) et la sensibilité éperdue d'une Antonia (des Contes d'Hoffmann d'Offenbach)… Soudain surgit toutes les héroïnes de l'opéa français du XIXè, ce chant qui pleure avec une élégance rare ; mais la perte de la tourterelle qu'évoque la flûte ondulante et aérienne, peut être finalement une échappée salvatrice pour le volatile enfin libéré… claire référence à la condition des femmes d'alors, corsetées, enfermées dans des situations honteusement, systématiquement

étriquées.
Avec les 3 Songs de Grace Williams, la révélation pour nous demeure le climat suspendu, enchantée de « **Reflets** »(15) de **Lili Boulanger** (1893-1918) sur le somptueux texte de Maeterlinck, aussi énigmatique et sensuel, libre et vaporeux que le livret de sa pièce symboliste Pelléas et Mélisande. Les harmonies profondes, inquiètes expriment tout un continent de sensations justes et nuancées. Et les 3 voix, chant, harpe et flûte, se marient avec natuel dans l'arrangement de Marianne Schofield.

La pièce purement instrumentale (pour harpe) d'**Édith Lejet** (1941-2024) : « De lumière et de cieux embrasés » (16) crépite et s'embrase littéralement, convoquant tous les reflets mordorés que peut produire la divine nature. Enfin l'ultime pièce du cycle « Aube » de **Joséphine Stevenson** (née en 1990) s'affirme telle la plongée dans une incantation nocturne aux accents chamaniques ; l'œuvre contemporaine souligne dans ce sens la direction poétique de tout le programme qui emporte l'adhésion par son chant onirique, d'une irrésistible puissance suggestive ; la voix constamment intelligible, souple et nuancée cisèle chaque image du texte que les deux instruments exaltent davantage : pertinent choix pour une conclusion. Le titre « Aube » produit une dernière inspiration, comme une promesse, l'envol d'un ineffable espoir… Magistral.

_____



CRITIQUE CD événement. CIELS D'OR. Trio HYADÉE : Marielou Jacquard (soprano), Anastasie Lefebvre de Rieux (flûte) et Constance Luzzati (harpe) – Grace Williams, Rosy Wertheim, Elisenda Fabregas, Edith Canat de Chizy, Pauline Viardot, Clémence de Granval, Lili Boulanger, Edith Lejet, Josephine Stephenson… – 1 cd Voces8 records – enregistré à Paris en 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**

LIRE aussi notre annonce présentation du cd Ciels d'or par le Trio Haydée : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-trio-haydee-ciels-dor-1-cd-voces8-records/

CD événement, annonce. CUBLAI : le chef-d'œuvre de SALIERI ressuscité par Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (première mondiale,

publication annoncée le 25 avril 2025)

Les Talens Lyriques et Christophe Rousset redécouvrent *Cublai gran kan de' Tartari* d'Antonio Salieri, compositeur officiel de la Cour des Habsbourg, dans sa version originale italienne en première mondiale à paraître le 25 avril 2025, chez le label Aparté.



Trésor oublié du XVIIIe siècle, ***Cublai, gran kan de' Tartari*** d'**Antonio Salieri** est un dramma eroicomico sur un livret de Giambattista Casti. Composé en 1787 et immédiatement censuré pour des raisons politiques, Cublai, gran kan de' Tartari est une œuvre singulière qui allie satire mordante de la commedia dell'arte et réflexion profonde sur l'exercice du pouvoir. Loin d'être un simple divertissement exotique, l'opéra de Salieri dresse un portrait acerbe des cours royales européennes et, en particulier, ici celle du Tsar de Russie.

Son annulation par Joseph II, souverain Habsbourg, empereur du Saint-Empire romain germanique, en raison de la guerre austro-turque, condamna l'œuvre à l'oubli pendant plus de deux

siècles. **Cublai d’Antonio Salieri** a été donné dans une nouvelle production (la première en italien) par **Les Talens Lyriques** et **Christophe Rousset** au Theater an der Wien en avril 2024.



Sous la direction de **Christophe Rousset**, **Cublai, gran kan de’ Tartari** reprend vie dans son italien original, révélant une

partition aux accents comiques et critiques, qui préfigure l'esprit pétillant des opérettes d'Offenbach. La parution marque une nouvelle étape dans le travail de redécouverte du répertoire lyrique du XVIIIe siècle mené par Les Talens Lyriques, en particulier après les enregistrements d'autres œuvres de Salieri chez Aparté : Les Horaces (2017), Tarare (2019) et Armida (2021). □□L'opéra a été donné en avril 2024 par Christophe Rousset et Les Talens Lyriques pour la première fois dans sa langue originale à Vienne au Theater an der Wien, offrant à Salieri une revanche posthume.

PLUS D'INFOS sur le site des **TALENS LYRIQUES** : https://www.lestalenslyriques.com/

CRITIQUE CD événement. ROBERT DE VISÉE (1652-1730) : 4 Suites pour théorbe. Oeuvres de Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Bousset. Thibaut Roussel (théorbe) – 1 cd CVS Château

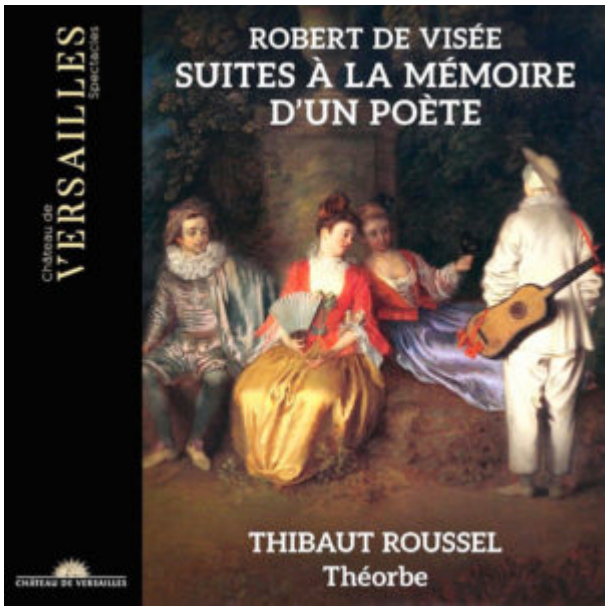
de Versailles Spectacles, 2023

Poète aux couleurs ténues, aux atmosphères rentrées, secrètes, intérieures (dans l'esprit des conversations intimes du peintre Watteau, en couverture du présent cd), l'immense Robert de Visée, guitariste célébré par le Roi Soleil, occupe une place privilégiée à la Cour de France. Le théorbiste Thibaut Roussel souligne ici son génie, dans son contexte ; ses contemporains Hotman, Boësset, Du Buisson, Drouard de Bousset sont autant de compositeurs dont la comparaison avec De Visée, sont également les marqueurs de cette spécificité française, celle des rois Bourbons, Louis XIII et son fils, passionnés par les cordes pincées, intimistes, emblèmes essentielles du raffinement et du goût royal.

Louis XIII aimait le luth, rien que le luth (LIRE nos critiques des CD réalisés par un maître absolu de l'instrument royal par excellence, Miguel Ysrael). Les qualités de l'interprète s'affirment sans effets, portées par une claire

compréhension de chaque écriture, ce dès la Chaconne de Nicolas Hotman (ca 1610-1663), qui contribua sensiblement l'essor de l'école française de théorbe : sobriété du style, clarté ciselée du flux discursif, maîtrise et richesse des nuances… surtout grande intelligence des respirations et des lignes mélodiques. Ici, le théorbiste sait exprimer l'art de Robert de Visée avec toute la grâce et le naturel requis. L'interprète a choisi le Manuscrit Vaudry de Sauzenay ; y sélectionne quelques unes des meilleures pages pour théorbe de De Visée : 4 Suites où brillent Gigue et Sarabande (Suite en ré majeur),.. entre autres ; La Mascarade, La Muzette… chaque pièce vibre par sa sincérité assumée, le souci constant d'une sonorité ciselée, la justesse des respirations, ce flux à la fois tendre et orfévré qui permet à Thibaut Roussel de ressusciter De Visée dans sa noblesse sensible.

Le théorbiste glisse avec pertinence, entre les Suites de De Visée, plusieurs airs chantés pièces méconnues – véritables (re)découvertes signées Nicolas Hotman, Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Gousset… Les airs profitent de la finesse du dessus de Perrine Devillers ; S'y déploient aussi des mariages sonores, des associations de timbres superlatives grâce à l'appoint élégantissime des deux violistes, Mathilde Vialle et Myriam Rignol. Le texte de la notice accompagnant ce remarquable album, pose les jalons d'une nouvelle recherche scientifique sur la vie de Robert ; contribution qui s'avère même majeure en ce qu'elle annonce de probables révélations dans un essai plus développé qui est à venir… à suivre.



_____



CRITIQUE CD événement. **ROBERT DE VISÉE (1652-1730) : 4 Suites pour théorbe. Oeuvres de Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Bousset. Thibaut Roussel** (théorbe), Perrine Devillers (dessus), Mathilde Vialle et Myriam Rignol (violes). CVS Château de Versailles Spectacles. Enregistré en 2023. Durée : 1h. CLIC de CLASSIQUENEWS

VIDÉO Robert De Visée : Suites à la mémoire d'un poète

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / La Boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1871/cvs127_cd_suites_a_la_memoire_d_un_poete

CRITIQUE CD événement. Jean-Yves Thibaudet, piano. ARAM KHACHATURIAN : Concerto pour piano – Los Angeles Philharmonic – Gustavo Dudamel, direction (1 cd DECCA, 2023, 2024)

Jean-Yves Thibaudet, Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic réalisent une lecture particulièrement engagée du très rare et redoutable Concerto pour piano de Khatchaturian. Défricheur inspiré, le pianiste français le présente entourée de pièces transcrites pour piano seul, dont le sublime Adagio de Spartacus, mais aussi la Danse du sabre et la Berceuse de Gayaneh, la Suite Mascarade, ainsi que plusieurs extraits des Tableaux de l'Enfance…

L'*Adagio* (**Spartacus**) est une somptueuse entrée en matière, qui manifeste les affinités du pianiste avec Khatchaturian… il réalise le crescendo croissant dans l'exposition et le déploiement du somptueux air, avec délicatesse, nuance et aussi énergie qui confère à cet instant suspendu sa force éperdue, sa puissance enivrée. ***La Danse du sabre*** est une course funnambulique, au caractère stravinskien, dont la motrocité rythmique accentue le caractère de mécanique enfiévrée, d'impérieuse locomotive, lancée à toute allure ;

Le Concerto pour piano (créé de façon désastreuse à Moscou en 1937) est le morceau de bravoure, un massif qui semble indomptable et que jouait avant de l'enregistrer en 2023, **Jean-Yves Thibaudet** depuis les années 1990 – C'est le pianiste William Kapell qui le fait connaître partout aux USA à la fin des 1940's : le premier mouvement (allegro ma non troppo e maestoso) expose et développe une intranquillité pulsionnelle, une vivacité comme en panique que le pianiste fait crépiter dans une agitation première, maîtrisé, un jaillissement continu qui ne trouve ni pause ni apaisement. Comme une série de séquences échevelées d'un cauchemar qui défile à très vive allure… et finit comme exténué, comme assommé par les tutti de l'orchestre quasi monstrueux. **Gustavo Dudamel** et les instrumentistes californiens exultent et en complicité avec le pianiste, expriment le délire et les assauts dansants d'une partition qui sait jubiler. Le chef vénézuélien y cultive même un déhanché communicatif et irrésistible (d'autant plus préservé qu'il s'agit des meilleures prises de deux enregistrements sur le vif au Walt Disney Hall).

L'Andante presque aussi long que le premier mouvement, déploie ce en quoi le génie de Khatchaturian nous captive toujours, sa volupté tendre, son goût particulier pour l'ivresse mélodique (en cela proche d'un Rachmaninov). Le clavier maître d'un nouveau swing mène ici la danse, avec une lascivité élastique que l'orchestre commente et accompagne avec une souplesse complice ; de surcroît avec l'instrument idéal requis, la scie

musicale, au timbre éthérée, sans vibrato, que préférait assurément Khachaturian au flexatone, d'une sonorité standard et terne en comparaison ; tout conduit jusqu'à la transe finale, délirante, comme éperdue, suspendue dans une ivresse débonnaire, libérée, … Jean-Yves Thibaudet en délivre une lecture particulièrement vive, engagée, mais aussi nuancée, douée d'une volubilité capable de phrasés ciselés entre deux accents éruptifs.

Le Finale (Allegro brillante) est mené tambour battant sur le mode exclamatif, faussement débonnaire et d'une fluidité bavarde dont la surenchère rythmique et l'allure précipitée semblent exprimer toute la clairvoyance parodique de la démonstration ; fièvre et transe, danse et course effrénée, orchestre et piano semblent se disputer le leadership, entre Rachma et Tchaikovsky. Voilà comment Khachaturian d'origine arménienne, né en Géorgie, s'inscrit dans les pas des plus grands génies russes, romantiques et post romantiques… Mais dans une séquence conclusive, le piano halluciné marque espace et temps dans une nouvelle course hypervéloce, célébration frénétique de l'instant qui mêle fureur et ivresse, grimace et libération ; le tout avec cette légèreté jubilatoire, un esprit fougueux mais mesuré, marqué par une impérieuse urgence et une sensibilité intérieure plus intime. Pianiste et chef parcourent cette course échevelée avec des respirations justes et un sens continu de la la continuité organique (qui l'écartent fort à propos de toute enflure hollywoodienne). La lecture 2024 s'inscrit très dignement à la suite de celles de Loris Hollander (1964), Alica de Larrocha (1972), également sous la coupe Decca, autres jalons de l'histoire du label britannique.

Les 6 pièces (des 9 au total) de « ***l'Album pour les enfants*** » : affirment un tout autre climat ; des contines de tradition populaire, une berceuse où s'inscrit avec finesse et énergie, l'esprit d'innocence propre à l'enfance ; le pianiste en souligne avec franchise la verve, l'acuité contrastée, …

parfois la divagation nostalgique (legend) ; surtout l'entrain dramatique, le feu et le tempérament.

Le pianiste a lui-même transcrit ***la Suite Mascarade*** (Masquerade) : d'abord, une valse effrénée, enivrée, à la rythmique prête à se rompre par son emportement, toujours sur le fil ; puis le mystère tournoyant du Nocturne murmuré… auquel répond le balancement de la Romance avant que l'espiègle pianiste ne conclue par le Galop, plein de nuances facétieuses et impertinentes.

CRITIQUE CD. ARAM KHACHATURIAN : Concerto pour piano – transcriptions pour piano : Spartacus (adagio), Gayaneh, Tableaux de l'enfance, Masquerade… Los Angeles Philharmonic – Gustavo Dudamel, direction – 1 cd DECCA classics / Reference: 2894870877 – enregistrement réalisé en nov 2023 (Concerto pour piano), en mai 2024 (pièces pour piano solo) – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**.



track listing / programme

ARAM KHACHATURIAN

Adagio of Spartacus and Phrygia
(Transcr. E. Khachaturian for Solo Piano)

Gayaneh, Op. 50 Sabre Dance
(Transcr. Levant for Solo Piano)

Piano Concerto in D-Flat Major, Op. 38

Gayaneh, Op. 50 Lullaby
(Transcr. Levant for Solo Piano)

Pictures of Childhood (Ed. Rowley)
Masquerade Suite, Op. 48a
transcription de Jean-Yves Thibaudet

Jean-Yves Thibaudet, piano
Los Angeles Philharmonic,
Gustavo Dudamel, direction

CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. RAVEL : the complete

solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon)

Tempérament vif, nuancé, Seong-Jin CHO signe pour DG Deutsche Grammophon un double album Ravel, idéalement opportun pour le 150è anniversaire Maurice Ravel 2025. Premier jalon qui s'annonce telle une somme des plus convaincantes, un premier double cd réunissant toutes les partitions pour piano seul du divin magicien Ravel…

CD 1 – Le pianiste coréen **Seong-Jin CHO** (né à Séoul en mai 1994), très à son aise, dévoile tout ce qu'a de Stravinskien la première « Sérénade grotesque ». Délirante et enivrée. Puis il éclaire la vitalité percutante de Menuet antique, excellant à matérialiser cette équation expressive qui n'appartient qu'au magicien Ravel : sous le feu, la candeur et le pur esprit de la grâce baroque. Large et d'une douceur jamais sacrifiée, Pavane pour une infante défunte est l'un des joyaux de ce double album : naturel et sobre, évident et juste.

Les deux cycles qui referment le premier cd, d'abord **la Sonatine** et ses 3 mouvements puis **Miroirs**-, confirment les

réelles affinités du pianiste coréen avec la poétique ravélienne : la Sonatine est abordée comme un jaillissement aux teintes atmosphériques ; « Miroirs », parmi les polyptiques les plus redoutables de la littérature ravélienne (5 séquences) s'imposent tout autant par leur évanescence fulgurantes, leur crépitement libre et d'une intensité suggestive superlative car le pianiste maîtrise virtuosité et économie, nuances miroitantes et franchise structurante. Ce qui est le moins est le plus : son style et ses choix interprétatifs expriment au plus juste ce défi posé comme une équation énigmatique à tout pianiste. Seong-Jin Cho en poète maître de ses capacités et de son art, ensorcèle par un savoir poétique qui révèle dans chaque épisode, toute la magie intérieure, l'urgence et le feu incandescent que dissimule l'extrême pudeur ravélienne. « Oiseaux tristes » enchante comme un réflexion sur l'infini trouble sonore de ses harmonies rares, suspendues… tandis qu'« une barque sur l'océan » enchante par ses ondulations souples et scintillantes, idéalement énoncées entre immatérialité vaporeuse et flux aérien. Quel somptueux contraste avec le caractère hispanisant et ici d'un raffinement non moins scintillant, d'un tempérament plus dramatique et conquérant, d'Alborada del gracioso… La magie ravélienne opère, s'y déploie avec une finesse et des nuances au charme d'une ineffable tendresse.

CD 2 – Autre cycle majeur de la poétique ravélienne, **GASPARD DE LA NUIT** confirme les mêmes impression. **Seong-Jin CHO aborde Ravel avec toute la verve et la mesure, idéales** : C'est d'abord une plongée et une immersion dans la matière liquide, aux ondulations océanes d'une action qui paraît jaillir comme la réitération d'une apparition ou d'un rêve d'une ineffable fragilité scintillante (**Ondine**). La matière musicale engendre la poésie la plus pure. Le pianiste éclaire la vibration surtout impressionniste de la partition, écartant le drame,

comme la parfaite clarté du flux pianistique, pour une dimension picturale, comme diluée et d'une souplesse expressive assumée. Sachant aussi dans la construction de l'onde mélodique exprimer le caractère d'insouciance hallucinée de l'ondine qui se dérobe toujours, frétillante, inaccessible, qui disparait dans le secret.

Le Gibet avance (opportunément avec lenteur, comme il est indiqué sur le manuscrit) ici comme l'élan d'une complainte tout aussi esquissée, sortant de l'ombre, presque immatérielle, et peu à peu, cadre d'une révélation secrète, indicible, aux crépitements ténus, presque murmurés. Le pianiste cisèle cette étoffe délicate, avec une finesse impressionnante, cultivant toutes les nuances de l'intime. Seong-Jin Cho inscrit ce poème dans l'ombre, l'imprécis, le diffus.

Scarbo fusionne le style aquarellé déjà constaté et une digitalité électrique, évanescente qui nourrit le caractère moins diabolique qu'énigmatique voire enivrant du 3è poème d'après Aloysius Bertrand. L'interprète suit avec beaucoup de nuances la trajectoire jalonnée d'éclairs et d'acoups prophétiques, qui mène de l'ombre à la transe ; délivrant peu à peu tout ce qui advient et se révèle effrayant, miroitant, hypnotique… et à la fin, dans la 8è minute, halluciné, évanescent.

Sérénité tout aussi secrète, intime du **Menuet sur le nom de Haydn**, au néo classicisme attendri ; aussi contrastées qu'élégantes, au tempérament vif, les 8 **valses nobles et sentimentales** captivent tout autant; la ciselure atteint une clarté plus incisive dans **le Tombeau de Couperin**, cycle filigrané, néo antique, comme des gravures d'une exquise délicatesse d'intonation ; prélude, fugue, forlane, rigaudon, menuet et Toccata finale affirment

plus que l'hommage de Ravel aux formes baroques ; en réalité sa passion pour le raffinement suggestif que permet la forme ancienne au firmament de son inspiration poétique : le menuet « à la mémoire de Jean Dreyfus » exprime la vibration naturelle d'une délicatesse printanière, quand l'ultime épisode (Toccata « à la mémoire du capitaine de Marliave »), crépite avec un panache idéalement assumé. Beau tempérament, intérieur, éloquent, superbement nuancé.



CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. **RAVEL** : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon) – enregistré à Berlin en sept 2024.

PLUS D'INFOS sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/ravel-the-complete-solo-piano-works-seong-jin-cho-13661

ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d’orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l’orchestre « (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)

Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l’aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « *OSE, une poétique orchestrale* ». Odyssée sans précédents dans l’histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire… Au moment où l’épopée se referme, l’heure est au



bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique… Photo ci-dessus : grand portrait de Daniel Kawka © Felix Ledru

---

CLASSIQUENEWS : De quelle « poétique » parlez-vous ? Qu'est ce qui est en jeu dans l'énoncé de ce titre ?

DANIEL KAWKA : Une poiesis, où l'art d'émouvoir, de toucher au cœur du sensible, de parcourir des mondes d'évocations, de beauté, se décline, de la musique pure et abstraite à la grande forme narrative, à travers l'art des sons. La « Lyrique », aux sources de nos imaginaires s'invite comme matrice musicale et sonore de cette poétique de l'orchestre.

L'énoncé du titre invite à parcourir un récit retraçant les grandes lignes de forces d'une aventure artistique « extra-

ordinaire », celle d’un dessein, où l’orchestre symphonique, comme entité structurée, se fond dans une relation intime et généreuse, entre artistes, œuvres, publics, lieux. Chaque programme de concert tisse un lien sensible entre les œuvres, l’acte d’interprétation sublime le geste instrumental, engage chaque musicien /poète à explorer la quintessence du son. L’expérience même de « Ose ! »s’est engagée sur une redéfinition de l’orchestre, de la pratique en orchestre, d’une respiration collective où l’audace et la créativité, l’esprit, ont présidé et participé à son succès. Il semblerait qu’il existe une autre voie, un autre champ et chant symphonique, une autre poétique sonore, ceux-là même explorés et décrits dans cet ouvrage.

CLASSIQUENEWS : Vous retracez une aventure orchestrale qui est à la fois humaine et artistique… Quels ont été les 2 ou 3 projets / programmes les plus exaltants / formateurs, avec le recul ?



DANIEL KAWKA : Nombreux sont les projets / programmes que vous découvrirez à travers la lecture du livre. Les plus exaltants mettent en perspective une œuvre connue, lui apportant de nouveaux éclairages, de nouvelles clés d'interprétation en la recontextualisant. Le programme « Miroir Ravel » donnait à entendre deux versions du Concerto en sol de Ravel. La première pour accordéon et orchestre. Insolite idée à priori, pour un résultat inouï ! l'accordéoniste Arnaud Methivier interprétait la partie de soliste, celle du piano originel, obligeant (en raison du timbre singulier d'un instrument plus intimiste) les instrumentistes à adapter leur jeu à un nuancier dynamique inhabituel, déclinant des trésors d'imagination pour trouver les couleurs sonores et les équilibres adéquats, à travers une écoute plus chambriste. Entresol, une création/commande de Laurent Mariusse servait, comme son titre l'indique, de pièce de concert intermédiaire réutilisant les thèmes du concerto dans une forme où l'improvisation permettait à chacun-e d'explorer l'univers mélodique et harmonique du compositeur, selon son imaginaire et sa fantaisie. Arrivant à l'original, toute une poétique du concerto, gourmande, audacieuse, s'engageait, fort d'une expérience collective qui avait, dirions-nous « chauffé à blanc » le désir de revenir à la source, ivre d'une

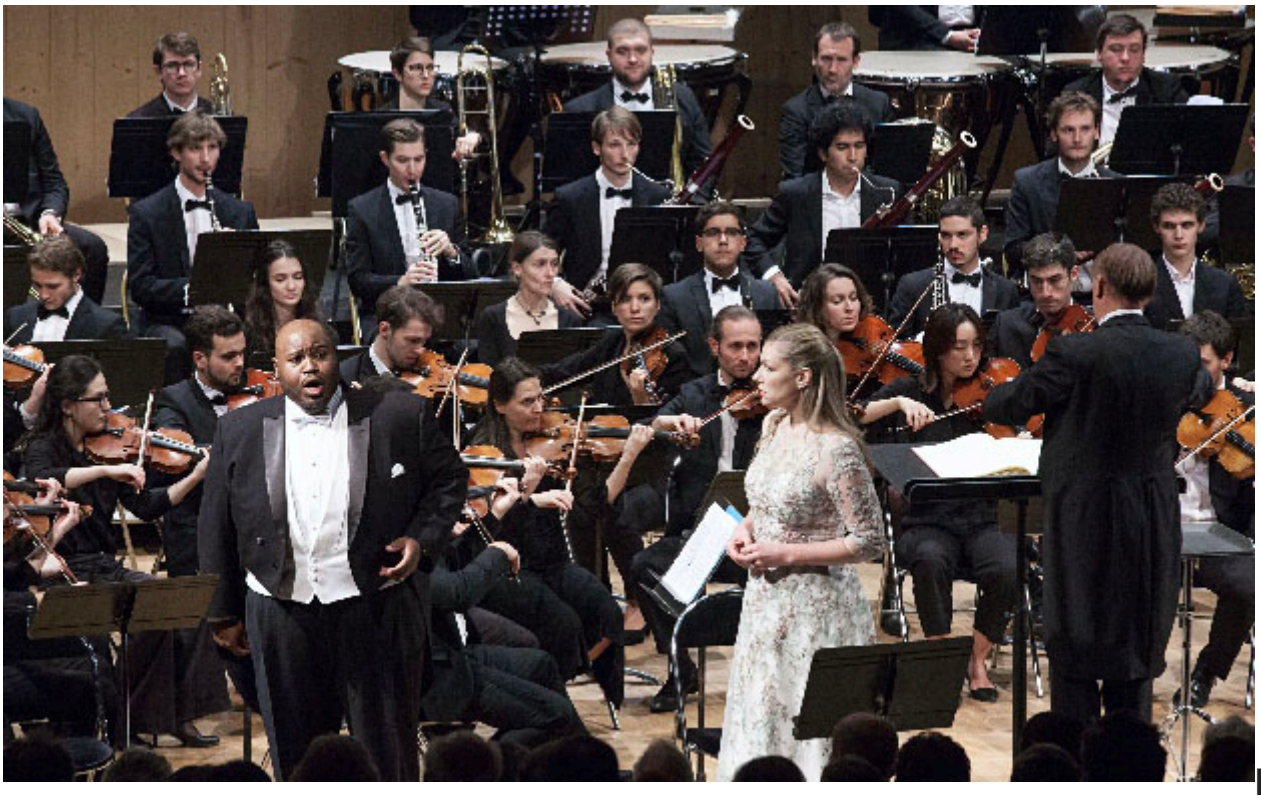
expérience sensible et digitale, créatrice, dont l'œuvre bénéficia au centuple. Sous les doigts inspirants de Vincent Larderet : avec des pianissimi de rêve, un jeu flexible, sensible, félin, où l'exaltation des deux premières pièces, l'esprit de l'œuvre entrevus sous d'autres dimensions ouvraient l'espace d'une poétique ravélienne autre, sublime.
Pour conclure le concert fût donné dans une friche industrielle. Ce lieu insolite rajoutait une part d'incongruité et de mystère. Comme si, hors de la salle de concert qui calibre psychologiquement les œuvres comme objets esthétiques, les œuvres changeant d'espace, de destination, de public, se donnaient le droit d'exister et de sonner autrement.

Dans la même veine je citerais Ring ohne worte. Un Ring sans paroles que l'on doit à Lorin Maazel où l'œuvre trétalogique monumentale se déroule en une heure trente, au cours de laquelle nous avons réintégré un texte, parlé cette fois : celui de Siegfried, Nocturne, œuvre en prose d'Olivier Py, où UN poète de notre temps repense avec ses mots la tragédie de Siegfried, un Siegfried moderne, et avec lui de l'Allemagne de 1945. Les mots s'invitent, déclamés par le comédien Alain Carré, dans les interstices de la musique, et le Ring prend une autre coloration toute autre , il s'agit bien là d'une réécriture poétique, temps fort de la première édition du Léman Lyriques Festival consacré aux grandes pages wagnériennes.

Enfin selon le même principe Take a walk on the Wilde side, pour reprendre le célèbre titre de Lou Reed, avec wild (sauvage) revu en Wilde (Oscar le poète). Le plasticien Robert Nortik a créé un univers d'images et de mouvements chorégraphiques autour de Salomé. L'œuvre, la Tragédie de Salomé de Florent Schmitt ouvre la soirée. Toute l'histoire en est narrée en 25 mn, durée de l'œuvre, un ballet à l'origine. Puis à travers un subtil fondu enchainé de percussions, débute la danse des 7 voiles, célèbre page d'une autre Salomé, celle

de Richard Strauss, et le drame se resserre alors sur la dernière partie de l'ouvrage, danse, trio, monologue de Salomé sur un continuum d'images diffusée en arrière-scène sur grand écran. Tout y est : la danse, le mouvement, l'image, l'histoire, l'opéra, le drame, l'orchestre vertigineux, le chant, le tout s'achevant sur ces accords d'orchestre terrifiants. Tout est dit.

Je ne peux omettre le spectacle Symbiose. Spectacle co-écrit avec Abdel Sefsaf. Le drame de la Méditerranée, relu sur fond de grève, vague légère heurtant le sable, comme une incantation, projetée en arrière-scène. Les musiques savantes de la Méditerranée (œuvres de compositeurs kabyle, libanais, palestinien, égyptien, grec), les textes lus de Darwich, De Luca, déclamés en arabe, français, se tissent avec le chant, la voix parlée du narrateur ; les styles se heurtent, entre musiques actuelles, instrumentarium au centre, avec la présence du groupe Aligator, l'orchestre disposé en V inversé. Le tout orchestré par Alexandros Markeas dont la création Mer / amère constitue l'acmée du spectacle. Bouleversant.



Festival Léman Lyrique © Lepresle

CLASSIQUENEWS : Quel serait le fonctionnement idéal pour un orchestre ?

DANIEL KAWKA : Nous avons touché du doigt ce fonctionnement : répéter ! répéter encore et encore. Notre temps économique, économe, consumériste oblige à monter les programmes de concerts en un nombre réduit de répétitions. Nous avons tenté l'impossible : se donner les moyens de répéter d'avantage pour que l'esprit des œuvres, la conscience collective du son « cristallise », que l'oreille de l'orchestre soit une grande caisse de résonance où chacun-e a porté son attention aux quatre points cardinaux de l'orchestre, s'y ajuste et y love sa propre sonorité, au-delà de la médiation du geste du chef d'orchestre, tel un grand orchestre de chambre.

L’idéal, s’emparer collectivement des interprétations historiques des œuvres, travailler ainsi en pleine conscience sur les options, choix, intentions interprétatives. Enorme est le gain de temps, l’efficacité, l’acuité, l’esprit de recherche collective d’un son.
L’idéal c’est le café et les croissants le matin à la pause, le salaire du chef ajusté sur celui des musiciens, ou mieux encore ! le salaire des musiciens ajustés sur celui de chef !
Les répétitions en une salle de haute tenue acoustiquement, alternant avec des répétitions en des lieux divers, cette épreuve de jeu à l’aune des acoustiques change les angles d’écoute, modifie les modes de jeu, enrichissent l’œuvre à travers des « entrées » différentes. De plus ces salles (l’orchestre Ose ! a ainsi œuvré dans un pôle de théâtres en Rhône-Alpes) accueillent des publics variés, publics présents à chaque répétition. Grande est l’émulation des répétitions publiques, commentées, partagées, fort le rayonnement territorial et la mission culturelle de l’orchestre conséquemment.

Daniel Kawka © Christian Ganet

CLASSIQUENEWS : Quels sont les qualités d'un bon chef ? Idem pour un bon orchestre / de bons instrumentistes ?

DANIEL KAWKA : Un imaginaire du son. Le son conditionne le phrasé, l'articulation, le tempo, le caractère, l'expressivité. Pour le reste, connaissance, conception, oreille, bras (la gestuelle résumée par l'expression « avoir



houle sonore et visuelle qui jaillit au cœur de l'orchestre quand les musiciens s'engagent collectivement dans cette quête d'unité au service de l'objet qu'est l'œuvre. Je pense aux Philharmoniker de Vienne, de Berlin notamment, à l'orchestre du Festival de Lucerne quand Abbado dirige Mahler. Un embarquement pour Cythère, dans les plus hautes sphères de l'émotion, de l'ineffable. Le corps physique et sonore

projeté, au service de l'Immanence. Quelle rencontre souveraine entre la matière et l'esprit, dans le vif de la sensation, le partage à fleur d'émotion, l'unité organique entre tous les acteurs et formants du Musical.

De bons instrumentistes ? Le goût, le désir, le plaisir de faire de la musique ensemble. Une haute technicité assurément pour que la virtuosité requise ne soit pas un obstacle à la transmission du message poétique, un engagement de tous les instants. Une liberté d'esprit pour accepter l'expérimentation. Le respect. Une haute conscience et une humilité à la fois. « Mesdames Messieurs, en Art nous sommes des aristocrates, dans la vie nous ne sommes que des femmes et des hommes ». Charles Münch
Voilà parfaitement résumée la nature artistique et humaine de l'instrumentiste d'orchestre à mes yeux. Au service des chefs d'œuvre, avec le recul et l'humilité nécessaires à l'artisan-artiste pour mieux « tailler la pierre brute ». Nous sommes des cocréateurs, des talents, au service d'une vision poétique du monde que des génies nous ont léguée, dont notre mission est de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Sur la période vécue, avez-vous noté des phénomènes nouveaux, des points d'évolution qui ont marqué le métier ?

DANIEL KAWKA : La venue sur le marché de jeunes instrumentistes, souvent formés aux arts d'interprétation baroque, classique, contemporain, curieux, ouverts, à la pointe. Connaissance et capacité d'adaptation, culture polyvalente vers des musiques non classiques constituent une grande richesse, avec de fortes propositions en matière de sonorités, mus par une curiosité et un esprit de recherche

insatiable. Une grande émulation a présidé au travail d'ensemble.
Les autres points portent sur un plan sociétal. La musique d'orchestre dans sa forme de diffusion conventionnelle, ses répertoires touchent un public averti. Celui-ci inévitablement se raréfie, aussi les orchestres aujourd'hui font ils preuve d'imagination en termes de répertoires, de conventions réévaluées, de forme de concerts, de diversification des publics pour assumer pleinement leur mission culturelle et sociale.
Du fait d'un renouvellement des publics, plus jeunes, l'absence d'a priori stylistique permet de faire entendre des œuvres de notre temps qui ne sont plus perçues comme pièce d'ajustement devant répondre à un cahier des charges en termes de programmation dite contemporaine, mais font preuve d'engouement, d'enthousiasme. Plusieurs expériences réalisées avec des œuvres de commandes auprès de publics transgénérationnels, présentées, analysées, commentées préalablement, ont connu un très vif succès, générant une véritable demande, attente.
Cette problématique a été l'ADN de Ose ! où forme et fond, contenu, destination, finalité, valeurs ont été pensées et évaluées préalablement par Thierry Kawka, directeur de l'orchestre et moi-même, avec un comité de musicien-nes, en vue de créer un organisme vivant, souple, adaptable, créatif, répondant aux goûts du temps, sans concession commerciale. En effet les exemples de concerts cités plus hauts connurent un succès public immense, via un renouvellement générationnel.
L'orchestre symphonique tel que pratiqué à travers Ose ! et dont le fonctionnement est décrit dans le livre, a de longues heures devant lui. L'exemplarité décrite à travers cette expérience peut être un lieu de réflexion, d'émulation, d'idées pour penser l'orchestre aujourd'hui. En aucun cas un état des lieux clos sur une expérience. Ose ! fût un work in progress, d'où l'édition de ce livre.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des partitions qui exigent davantage ? Et dans quelles mesures ?

DANIEL KAWKA : Toute partition exige. Dans l'ouvrage co-écrit avec le metteur en scène Krystian Fredric, La chevauchée des étoiles, paru chez ce même éditeur, Samuel Tastet, qui a le courage de s'engager sur l'édition d'ouvrages d'art, de poésies et de musique, à une époque saturée de fictions, j'évoque cette question de l'exigence.
Il ne s'agit pas de l'exigence qualitative, technique, elle est omniprésente bien sûr, d'une symphonie de Brahms au Sacre du printemps, d'un poème symphonique de Strauss à une grand œuvre d'orchestre de Messiaen, mais de l'exigence d'une conscience des origines. Il s'agit de revenir à la source de chaque œuvre, de défier l'héritage que l'on appelle tradition et dont Mahler se méfiait tant. Chacun répond à sa manière, en travaillant sur les traités historiques, instruments d'époque etc…Toute voie est bonne dès lors qu'elle se place dans

l’Urtext.
L’exigence nait d’un style à retrouver, par-delà les questions organologiques, intéressant l’instrumentarium, etc…dans cette recherche du son, cette singularité d’un son propre à chaque oeuvre chaque style, une force vive que j’appelle l’énergie du son. Les grandes œuvres jouées au concert se sont polies, policées. Elles ont souvent perdu leur caractère vernaculaire, leur origine de terroir. Un tel propos prête à sourire mais écoutons la symphonie pathétique jouée par un orchestre russe des années 50, avec Mravinsky à sa tête. Cette musique frissonne de cette culture des grandes steppes, l’espace y est palpable et le drame se respire ainsi, à l’Est, et exalte «’l’âme russe ».
Joué par ailleurs, avec, dans le même programme deux œuvres de styles différents, la singularité s’étiole. La sonorité d’une des œuvres se confond avec la sonorité de l’autre, du fait aussi de la standardisation du son d’orchestre. Le caractère s’émousse et l’œuvre devient ainsi une pièce de concert, sublime certes, magnifiquement jouée, mais dont les singularités des origines, la sonorité, la puissance d’une musique de la terre s’est lissée. Ecoutons encore le Concerto pour violon de Tchaïkovski pour voir combien l’œuvre est virtuose, enchâssée dans un habit souvent trop rigide, trop confortable pour elle. Confiez-le à Patrizia Kopatchinskaja. La musique sort alors de ses habits de concert, du musée, pour embrasser l’étoffe souple de costumes traditionnels. Il s’agit donc de retrouver une sonorité propre, une poétique de l’œuvre, un souffle. Elle doit se distinguer fondamentalement ainsi, dans l’énergie du son, d’une autre pièce au programme. Ouvrir la porte d’un monde à chaque œuvre, et la refermer à la dernière note. Cet exemple vaut pour toutes les œuvres ; La partition exige, en effet.



Daniel Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : Si on vous proposait de lancer un nouvel orchestre, quels programmes quelles œuvres choisiriez-vous illico afin de réaliser ce que vous n'avez pas eu le temps / l'opportunité de partager ?

DANIEL KAWKA : Je ferais un concert complet des scherzi des symphonies de Mahler. L'idée parait saugrenue j'en conviens dans un premier temps. Un concert des mouvements lents ensuite. Puis un cycle avec les symphonies complètes. Le tout

présenté au même public. Incroyable en serait l'efficacité pour les musiciens qui, jouant les scherzi consécutivement, en sentiraient de l'un l'un à l'autre l'infinitésimale différence de caractère, de tempo, d'intention qui échappe totalement à la lecture et l'interprétation séparée. Quel gain pour l'interprète et le subtil nuancier déployé, quelle expérience d'écoute sensible pour l'auditeur plongé dans des immersions multiples puis unitaires où l'oreille aurait plaisir à découvrir les pièces autrement.
En second lieu, je rendrais hommage à Rostropovitch en programmant les concertos qu'il a créé, en invitant une myriade de violoncellistes de renom, de jeunes artistes, autour d'une grande fête de l'instrument.
Je continuerais d'explorer les opéras en version de concerts dans une forme que je suis entrain d'expérimenter, autour de Parsifal, dont la réalisation aura lieu à Lucerne en 2026 et qui révolutionne le travail de préparation, dans une approche holistique de l'œuvre. Les quatre éditions du Léman Lyriques Festival en furent une préfiguration.
Je redonnerais corps à l'Académie internationale de création symphonique qui connut deux éditions à Genève. Il est essentiel de redonner corps à un tel évènement mis au service de la jeune création mondiale. Sous la forme d'une académie d'une durée longue, entre huit et dix jours, le temps d'un approfondissement, la présence de maîtres, la programmation des œuvres ensuite à travers un panel d'orchestres partenaires ! Ce modèle n'existe pas. Et tant d'autres idées encore.

CLASSIQUENEWS : À un jeune chef en début de carrière quels conseils lui donneriez-vous pour vivre pleinement son métier ?

DANIEL KAWKA : Faire ses humanités avant tout. La carrière du chef est comme celle d'un chanteur. Les rôles doivent arriver au bon moment, exigent maturité, ils se méritent. Comment diriger Tristan dans toute sa puissance expressive sans avoir une expérience de la vie, côtoyé l'amour et la mort ? Il s'établit une relation mystérieuse avec les œuvres. Qui de l'un ou de l'une appelle l'autre ? Une œuvre se mérite. Il faut donc travailler, travailler encore, approfondir. Savoir attendre : « Quand les œuvres auront besoin de vous, elles viendront frapper à votre porte ». Écrivait C.M. Giulini. Voilà exactement ce qu'est une pratique éveillée, juste, épanouissante. Être prêt et l'œuvre arrive.

Je prône une maîtrise de l'écriture, une maîtrise de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de la composition, une pratique instrumentale, doublée de réelles connaissances esthétiques et historiques.

Regardez attentivement : les grands orchestres jouent tout seuls. Notre système économique privilégie le spectacle, la carrière rapide. Il est tentant de s'engager sur une voie médiatique que le système favorise. Le résultat sera toujours bon dans l'effervescence du concert et l'excellence de l'orchestre. Ce n'est pas un concert qu'il faut diriger mais une vision poétique des œuvres à partager, qu'il faut acquérir, entre haute conscience et humilité, comme nous le disions.

Et bien sûr, un engagement total au service des musique de notre temps. Beethoven a-t-il besoin d'un interprète supplémentaire ? Oui si une intention, une conception, une vision président à la direction d'une de ses œuvres, autrement non, la musique de notre temps assurément.

Je lui conseillerai enfin de ne pas se spécialiser. Quel paradoxe me direz-vous, mais la pratique du grand répertoire assouplit l'exécution des musiques de notre temps, souvent complexes. La pratique des grandes œuvres d'aujourd'hui donne quant à elle des réponses, des clés d'interprétation des musiques du passé, en termes d'imaginaires du son, de conscience temporelle, de fantaisie aussi. Ce va et vient

construit un son, une « personnalité d’orchestre », tout comme la pratique de la scène de concert et de la fosse d’orchestre.

Propos recueillis en février 2025



LIVRE événement

LIVRE événement. Daniel KAWKA : OSE, une poétique de l'orchestre (éditions EST – souscription – parution : avril 2025)

Dans une édition originale éditée par EST – Samuel Tastet

éditeur, et dans un premier temps publié à 700 exemplaires, le livre événement que signe le chef Daniel Kawka est une pépite rare, dévoilant à travers son expérience de la direction et l'aventure de son propre orchestre « OSE », le fonctionnement et les enjeux esthétiques, humains, artistiques et politique aussi que suscite le fonctionnement d'un collectif de musiciens. A la fois plongée verticale dans le mystère (qui appartient définitivement à l'ineffable), mais aussi à l'horizontal, formidable élargissement du temps et de l'espace, l'interprétation des œuvres engage chaque musicien, chef et instrumentistes. C'est à chaque programme une expérience musicale et humaine qui s'efforce d'exprimer partie du langage de l'âme, dont il n'existe comme le dit la chorégraphe Carolyn Carlson avec justesse, aucun alphabet connu. C'est pourtant dans l'alchimie magique des sons, produit par la forge orchestrale que se libère la puissance irrésistible du faire symphonique dont l'intensité et l'intelligibilité découlent d'une entente préalable, celle des musiciens.



Daniel Kawka témoigne dans un texte fin et argumenté : « *Il a fallu pour cela se défaire des héritages, penser de nouvelles formes, faire se rencontrer utopie, idéal et vision, et parcourir ensemble, avec tous les acteurs, actrices, artistes engagés dans cette grande aventure, ce chemin, de la matérialité à la transcendance* » ; « *Habiter les œuvres à travers une présence sonore « incarnée » mue par un indicible*

désir de musique. Ose ! aura ainsi cherché sens au passé, donné voix au futur. »

Mais comme un miroir éloquent qui sait dévoiler ce qui advient essentiellement, l'expérience que transmet l'orchestre quand il joue, éclaire la vie, offre un surcroît de conscience où la poésie infinie rejoint la réalité imparfaite, où passé et futur fusionnent, constituant une clé de compréhension inédite sur le monde. Ce que réalise l'orchestre dans l'immanence partagée des musiciens complices, relève d'une sorte de miracle qui dément la fatalité du réel et son prosaïque terrestre.

Le chef analyse et mesure les avancées et les découvertes partagées ; il raconte le parcours de son orchestre, à travers les concerts et les programmes (originaux) présentés, à travers aussi le défi que le Léman Lyrique Festival a constitué. Le geste du maestro, l'intelligence collective de la phalange en répétition et au concert, la mécanique de la transcendance, le feu et la libération qui submergent le public, tout est dit dans un texte à la fois concret et symbolique qui souligne combien l'orchestre en plein jeu est en soi un miracle sociétal : jouer, rêver, partager, exprimer ENSEMBLE. Captivant.

LIVRE événement – Daniel Kawka : OSE ! Une poétique de l'Orchestre / CLIC de CLASSIQUENEWS – 224 pages dont un cahier photographique central de 16 pages – parution : avril 2025 chez EST Samuel Tastet Éditeur – Offre de souscription : 20 euros l'exemplaire à partir de deux exemplaires commandés. Par courrier à : est.editions@ymail.com

approfondir

Visitez aussi les sites :

le site du chef DANIEL KAWKA : https://danielkawka.art/

ose-lorchestre.com
https://www.orchestre-ose.com/

lemanlyriquesfestival.com
https://www.lemanlyriquesfestival.com/

PLUS d'ARTICLES Daniel Kawka sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=daniel+kawka



_____

COFFRET CD événement, annonce. The Berliner Philharmoniker and Herbert von Karajan : 1953–1969 live in Berlin (24 Hybrid SACD/CD)

Les concerts des Berliner Philharmoniker

ont été régulièrement enregistrés par les stations radio telles RIAS et SFB. Destinés à la diffusion radiophonique, la plupart sont demeurés inédits, absents des éditions discographiques. Et donc méconnus du public. Le studio des Berliner Philharmoniker (Berliner Philharmoniker Recordings) a sélectionné chaque archive radiophonique, a numérisé les enregistrements originaux en haute résolution.

Le répertoire concerné dévoile les coulisses du travail interprétatif défendu par le chef: … œuvres, périodes et genres des les plus divers : des concertos baroques, du classicisme et du romantisme germano-autrichien à l'impressionnisme et au modernisme.
Le chef d'orchestre vedette **Herbert von Karajan** est surtout connu pour ses enregistrements en studio. Cependant, si le maestro, pionnier des relations médias, a reconnu les qualités techniques de l'enregistrement, il a toujours considéré le concert live comme un idéal. Rien ne pourrait remplacer le souffle et la magie de la musique au moment où elle est réalisée. Les enregistrements radio, en majorité live, avec les Berliner Philharmoniker, réalisés à Berlin entre 1953 et 1969 composent l'essentiel du coffret des 24 cd / sacd. Chaque enregistrement capture la spontanéité de la performance live, la magie du moment musical comme une expérience vivante unique. La présente édition complète permet de mesurer l'engagement et la complicité à l'œuvre entre le chef charismatique et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin.

La boîte miraculeuse, conçue par le peintre et sculpteur Thomas Scheibitz, comprend 24 CD / SACD (hybride) et un livre d'accompagnement (128 pages) avec de nombreuses photos et des essais approfondis rédigés par le biographe de Karajan, **Peter Uehlung**, du publicitaire James Jolly … Après la parution des enregistrements radio de Wilhelm Furtwängler de 1939-1945, voici la deuxième édition historique majeure des Berliner Philharmoniker Recordings et d'un nouveau jalon pour notre meilleure connaissance de l'histoire de l'orchestre.



PLUS D'INFOS sur le site du Berliner Philharmoniker, boutique : https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/karajan-edition.html


Berliner
Philharmoniker
Herbert von Karajan
Live in Berlin
1953-1969
Berliner
Philharmoniker
Herbert von Karajan
Live in Berlin
1953-1969